

... de l'observation du feu, "nous avons quitté le point de rencontre à 9H00 et marché pendant quelques milles vers le rendez-vous avec notre transport. Après avoir embarqué dans les camions, nous nous sommes mis en route vers ST MIHIEL, dans la Meuse, distante de 25-30 miles. Quand nous avons été près du lit de la rivière situé entre nous et la ville, nous avons pris pied et reçu pour mission de protéger la ville. Le 2ème peloton reçu l'ordre de faire un mouvement tournant d'une certaine distance vers la gauche du peloton d'assaut. Nous étions allongés dans les mauvaises herbes attendant les ordres pour sortir, quand une Jeep avec un Général de brigade (une étoile) à son bord dévala la route vers la rivière. Avant que quelqu'un n'ait pu l'arrêter, la Jeep tourna vers le pont qui subissait un feu nourri et s'arrêta brusquement dans un bruit strident. Se devait être le général SUMMERS, notre commandant assistant de division. En tous cas, il fonça tête baissée et rejoignit le peloton d'assaut qui était près de la rivière. A ce moment, le pont explosa et on reçut l'ordre de sortir. Quand nous sommes arrivés à la rivière, elle était trop profonde pour passer à gué, alors on a trouvé un vieille barque dans les roseaux le long du bord de la rivière et que l'on remit en état. Avec pour rames des poteaux coupés, nous avons fait traverser les hommes à raison de 6 ou 7 à la fois. Après le nettoyage de la ville, nous avons rejoint le peloton de la compagnie L sur la côte EST de la ville et la préparions les positions défensives. Je me souviens du Lieutenant KIRSHBAUM et de quelque uns de ses hommes dans le peloton armé continuant vers l'EST le long de la route lors d'une mission de reconnaissance. Plus tard on entendit des tirs d'armes légères qui venaient de cette direction et un peu plus tard, son groupe revenait avec une moto allemande et un prisonnier.

Du 3ème peloton D'autre part pour cette journée, le Lieutenant Bob GRADY se souvient, "Le 1er Septembre 44 a été la date du contact directe de la compagnie L avec l'ennemi. Jusque là, je n'avais jamais vu d'ennemi, mais dans les faubourgs de ST MIHIEL (plus actif durant la première guerre mondiale) le 3ème peloton a été hâtivement intégré à un groupe d'action de l'infanterie de marine avec pour mission de défendre les rives proches et éloignées de la Meuse. Les autres unités du 3ème bataillon devaient alors traverser et prendre ST MIHIEL. Nous avons embarqué dans les camions et le groupe d'action démarra. Comme nous abordions le dernier virage avant la rivière, il y a eu 2 énormes explosions en face et sur le pont où nous étions afin d'éliminer la protection. L'infanterie quitta les camions et nous avons continué notre chemin vers la rivière. Tout le monde était extrêmement prudent. A un moment il m'a semblé reconnaître l'homme à ma gauche, qui était aussi à plat ventre avec un 45 à la main. Je le regardait une seconde fois et réalisait que c'était le Commandant du 319ème d'infanterie, le Colonel O.L. DAVIDSON. Nous ne nous sommes pas congratulés et je suis parti rapidement. Je me souviens de la traversée de la rivière sur une sorte de barge. La ville n'était pas défendue et nous l'avons traversée les habitants courant et sautant autour de nous. J'étais naïf à croire que c'était ça la guerre. Le 3ème peloton pris position sur les coteaux d'une colline escarpée, juste de l'autre côté de la ville, et ce soir là, ce fut une grande célébration à ST MIHIEL avec la "MARSEILLAISE" chantée et rechantée par la population civile. Le chef du 3ème peloton passa une nuit froide et blanche, principalement à marcher, essayant en vain à se réchauffer."

DU PELOTON ARME Le Lieutenant KIRSCHBAUM, le chef du 4ème peloton se souvient, "A ST MIHIEL, la seule réelle opposition que j'ai rencontrée était pendant la traversée de la partie EST d'un canal ou d'une rivière tranquille. Nous avions nos hommes dans un long abri bas, sorte de bateaux supportant peut-être 8 ou 10 hommes. Nous étions tous armés et naturellement énervés, ayant à aller vers l'EST de la ville pour pendre et garder la colline avant la nuit, ne sachant pas si les allemands tireraient ou pas. Quelques français douteux avaient l'audace d'être debout sur la rive opposée de cette voie d'eau et essayaient de repousser nos bateaux pour nous empêcher d'accoster. Nous prenions ça pour de la nervosité, si ce n'est carrément de

la trahison et seule notre sens de l'humour évita que les tireurs ne les descendent. Quand vous pensez à ça, même en considérant les cafés bordant le petit canal, cela aurait été imprudent, ivre ou non, pour réellement neutraliser nos combattants qui luttèrent pour échouer ces bateaux peu maniables ! Quand nous sommes arrivés aux sommets des collines extérieures de **ST MIHIEL**, c'était une autre histoire. Nous étions en position à l'extérieur de la ville (importante pour la 80ème division durant la 1ère guerre mondiale), et c'était là que je décidais de sortir moi-même avec une patrouille, probablement parce que j'étais inquiet et curieux de ce que pouvaient être les coteaux en face de nous en direction d'**APREMONT**. J'avais avec moi environ six hommes armés de mon peloton, y compris un de mes 2èmes sergents, et dès que nous étions sortis de quelques kilomètres en face de la compagnie L nous les apercevions creusant et buvant du café à la lisière du bois à l'ouest de **ST MIHIEL**. Je pensais même alors que nous étions réellement dans une aventure tranquille, surtout quand j'ai vu comment était l'unité au loin et réalisais que nous n'avions pas pensé à prendre de radio. De toute manière, nous étions là, nous déplaçant sur l'herbe verte de part et d'autre de la route quand le vieux entendit soudain le bruit lointain d'un moteur ! Cet épisode se déroulait le soir, une heure et quelque avant qu'il ne fasse noir, et je réfléchissais : cela semblait être un vieux camion, ou peut être un bon gros half-track allemand, qui pouvait être un élément isolé ou, une colonne d'infanterie armée fonçant sur **ST MIHIEL** pour la reprendre ! Ou même un char léger sorti pour une balade, tout près et désireux tirer et capturer une stupide patrouille américaine sortie au milieu du 'No man's land' comme ils l'appelaient pendant la 1ère guerre mondiale. Bien, pendant que tout ça tournait dans ma cervelle, et que je considérais toutes ces sombres alternatives, j'avais fait arrêter et accroupir mes hommes dans l'herbe. Très peu de temps après, l'origine du bruit se manifestait sous la forme d'une moto allemande BMW avec un conducteur et équipée d'un side-car transportant un passager. Jusque là, nous étions sur le ventre avec 5 fusils M1 et ma petite carabine, tous près. Pendant que personnellement j'étais soulagé par le fait que ce n'était qu'une moto ennemie, je craignais encore que ce soit un élément isolé de quelque chose de plus grand. Toute fois, après une brève halte, ils descendirent la côte vers nous, mais en définitive, le conducteur nous aperçus allongés dans l'herbe et arrêta son engin. Je fis un mouvement de la main et dis... "Honde hoch" (Haut les mains en allemand), qui était une raisonnablement bonne imitation de haut les mains, mais au lieu d'obtempérer (Je pense que le conducteur aurait été plus prudent si j'avais été seul) le lieutenant dans le side-car, sans être troublé, dégaina son **WALTER 38** et eu l'audace de pivoter à droite vers notre leader, mais heureusement pour moi, il tira un peu court et la balle ricocha en face de moi. Bien sur notre réponse fut immédiate et nous avons ouvert le feu ce qui précipita la fin du combat. Donc nous avons alors un officier allemand blessé réclamant un docteur, un conducteur mort ou mourant et une énorme moto allemande BMW que personne ne pouvait conduire ! Nous étions donc dans une belle mouise. Un de mes hommes proposa de descendre la route en roue libre vers le camp de la compagnie, pendant que nous attendions de nouvelles informations. Eventuellement les sauveteurs monteraient et tireraient l'officier d'affaire, mais pas avant que nous ayons officiellement fouillé le side-car pour voir à quoi servait cette sacrée expédition. Ce que nous avons trouvé était quelques très modestes articles en argent probablement pris dans une villa, et une très jolie paire d'escarpins noirs, certainement pas en provenance du quartier général de la **WERMACHT**. Il était, incidemment, habillé dans son uniforme noir de classe A, et avait sûrement rendez-vous avec une charmante demoiselle de **ST MIHIEL**. La moto nous plaisait et nous l'avons tous conduite, évitant de nous faire tirer dessus sûrement à cause du grand drapeau tricolore que nous avons accroché dessus. Même si j'avais appris à piloter une grosse moto de combat, j'avais probablement plus risqué ma vie en fonçant sur les routes française qu'en combattant. En partant je pouvais repenser aux collines entourant **ST MIHIEL**, je me rappelais très bien debout dans les tranchées encore présentes de la 1ère guerre mondiale et offertes comme abris aux soldats américains."

Jeudi 14 Septembre 1944 La compagnie L quitte le point de rassemblement au nord de **TOUL** et part en convoi pour un nouveau lieu de rencontre à 4 miles au SUD de **TOUL**. D'autres unités étaient désignées pour se joindre au détachement spécial avec la compagnie L et organiser l'action. Le détachement spécial est initialement sous le commandement du Général de Brigade Owen SUMMERS, assistant commandant de la 80ème division. C'est alors que peu de temps avant la mise en route, le Général SUMMERS de conserve avec le 1er bataillon du le 319ème d'infanterie est appeler sur **PONT A MOUSSON** suite à la détérioration au niveau des têtes de pont des 317 et 318èmes. Le commandement de la force est alors confié au Général de Brigade E.B. SEBREE, assistant commandant de la 35ème division. La 35ème division fait partie du corps XII positionné juste au sud de la 80ème. La composition du détachement spécial SEBREE comprend :

3ème bataillon du 319ème d'infanterie (80ème division)
 1er et 3ème bataillon, 134ème d'infanterie (35ème division)
 Compagnie C, 702ème bataillon blindé (80ème division)
 905ème bataillon FA (80ème division)
 161ème bataillon FA (35ème division)
 Compagnie A, 654ème TD bataillon (35ème division)
 Compagnie A, 60ème bataillon du génie (35ème division)
 1ère compagnie, 110ème bataillon médical 35ème division)
 1ère batterie, 448ème Bataillon AAA (AW) (35ème division)
 696ème Bataillon FA (Corps XII)
 974ème Bataillon FA (Corps XII)

Il pleut tout la matinée.

Vendredi 15 Septembre 1944 La compagnie L, le 319ème d'infanterie faisant partie intégrante du détachement spécial SEBREE, quitte le point de rencontre à 4H30 et avance de 10 miles vers **GONDREVILLE**. La mission est de protéger la forêt bordant la route de **NANCY** sur une largeur de 600 yards et de réorganiser les hauteurs à 2 miles à l'OUEST de la ville. A 6H00, le détachement spécial avance le long de la route **TOUL-NANCY**, fonce à travers le **FORET DE HAYE** et investit **NANCY**. La route prévue pour l'avance de l'infanterie et les chars était fortement minée, faisant quelques victimes et immobilisant quelques tanks. L'avance rencontre un peu d'opposition de la part des forces ennemies, mais de toute manière, à 14H00, le détachement spécial est réuni à approximativement 1 kilomètre à l'OUEST de **NANCY**. Le 3ème bataillon est rappelé à ce point et reçu l'ordre de ce positionner près de **VILLE AU VAL**. Le but cette action est de placer le 319ème au complet à une position d'où il pourrait influencer la bataille des têtes de ponts des 317 et 318èmes à **PONT A MOUSSON**, qui sont en difficulté suite à une puissante contre-attaque des allemands. Après avoir traverser la **MOSELLE** à **TOUL**, le 3ème bataillon se déplace **NORD EST** direction **DIEULOUARD** et à un point à environ 1 mile à l'OUEST de la ville les troupes s'arrêtent et attendent les ordres suivants. De leur situation avantageuse sur les hauteurs OUEST de la **MOSELLE**, les gens de la compagnie L sont spectateurs d'une démonstration aérienne tactique, de nos bombardiers qui pilonnent les forces terrestres ennemies à proximité d'**ATTON**. A 19H00, la compagnie L quitte la zone où elle avait mise pied à terre et retraverse la **MOSELLE** immédiatement au **NORD** de la ville, sur un pont près du village **LE PONT DE MONS** situé sur la rive **EST** et avance de 7 miles vers une zone à 1/2 mile à l'**EST** de **VILLE AU VAL**, position du 3ème bataillon arrivant à 21H00. Avec le 3ème bataillon en réserve, la mission de la compagnie L consiste

42 / I : LA FIERTE DE "VOULOIR ET POUVOIR"

à préparer le point de rencontre entre les 318 et 319èmes régiments. Un prisonnier est pris par la compagnie durant cette période.

Le temps est nuageux.

Du 1er peloton Lieutenant Jim YOUNG : " La route et la clairière adjacentes à la route traversant la **FORET DE HAYE** étaient fortement minées et on perdit quelques chars. La compagnie L avait reçu l'ordre de se retirer du bois sur le côté gauche de la route. Pendant ce temps une Jeep heurta une mine dans la clairière près de la compagnie L et une roue était observée montant presque jusqu'à perte de vue avant de commencer à redescendre. Quand la compagnie L atteignit une zone près de **PONT A MOUSSON**, sur les hauteurs à l'OUEST de la **MOSELLE**, nous avons observé la 9ème force aérienne attaquant une colonne armée allemande à **ATTON**, sur le côté EST de la rivière, juste au crépuscule."

Du 1er peloton Pfc PFEIFFER : "Le 15 Septembre 1944, le Général SEARBY, commandant de division d'artillerie, a été tué au combat alors que j'étais encore avec le régiment antichar, notre canon en position un peu plus loin. Nous avons été retirés de nos positions dans le secteur du 319ème d'infanterie près de **TOUL** et envoyés sur la **BUTTE DE MOUSSON**. Quand nous sommes arrivés, la bataille était terminée. Nous avons dégainé à l'entrée d'un cimetière et quand nous avons regardé le paysage, nous avons vu la plus grande concentration de GI tués que je n'avais jamais vu. Le Général SEARBY s'était attaqué à un tank allemand avec un fusil qu'il avait pris, quand un tir de char la blessa mortellement. Un peu plus tard, un camion américain arriva avec 4 prisonniers allemands pour emporter les morts, y compris le Général SEARBY. C'était alors que j'allais pour travailler un des prisonniers pour vanger le Général. John VISICK, qui est encore vivant, est un des hommes de mon peloton qui était là pendant cet instant et qui peut confirmer les faits. Parfois je pense que nous avons eu la poisse sur ce coup parce qu'on ne nous a jamais donné la moindre reconnaissance pour notre participation. La vérité est que nous sommes arrivés après l'action qui a tué le Général SEARBY, mais notre présence évita que l'armée allemande ne fasse une seconde attaque.

Du 3ème peloton Lieutenant GRADY : "L'ennemi s'était retiré de **GONDREVILLE** et de la **FORET DE HAYE**, ce qui nous a permis une avance facile vers **NANCY**. C'était plus décourageant de passer par les corps du Sergent THARPE et du Pfc CARLSON, tous les deux du 1er peloton, et KIA, que pendant nos premières attaques ratées. Nous n'avons jamais atteint **NANCY**. Un changement d'ordre nous fit prendre des camions-navettes pour aller dans la zone de **PONT A MOUSSON**."

Du régiment Hqs Le Colonel Orion L DAVIDSON, officier commandant le 319ème régiment d'infanterie, écrit à M. NAUGHTON une lettre datée du 23 Juin 1963 "Le 3ème bataillon du 319ème a été la première unité dans **NANCY** ; de toute façon nous n'avions juste qu'une bordure de la ville. Je remontais l'artillerie et les chars pour pousser à travers la ville et vers l'EST. A ce moment un message du Général PATTON arriva disant que les 317 et 318èmes se faisaient mastiquer près du Mt **TOULON** and Mt **ST JEAN** and les sillons de **ST GENEVIEVE**. La 35ème division a eu l'ordre d'embarquer dans les camions et de traverser la ville et j'ai dérouter le 319ème de retour sur **TOUL** en camion, vers **PONT A MOUSSON**. J'avais commencé à attaquer de **TOUL** à **NANCY** à 6H00 du matin. A 10H00 du matin nous étions sur les bords de **NANCY**. Vers 2H00 de l'après midi du même jour nous étions à **PONT A MOUSSON**, nous traversions la rivière et attaquions vers **ATTON**. Nous avons traversé la **SEILLE** avec les engins et réétabli la tête de pont traversant la **MOSELLE** par les 317 et 318èmes. Alors réellement nous étions les premiers à **NANCY**, mais nous n'avons pas été autorisé à continuer et à prendre la ville.

Mais nous avons fait 2 batailles ce jour, séparées de 25 miles et vaincu chacune d'elles. Le 905ème était d'accord avec moi tout le temps."

Pertes : Total (3)

BAT 2 : SWA 1 : Pfc Norman WARNER ; LWA 1 : Pvt Anthony P ROSSI

NB 1 : Pvt David D DONLEY

Samedi 16 Septembre 1944 Selon JANES, les chars de la compagnie C sont libérés du détachement spécial à 10H00 et reçoivent l'ordre de prendre les positions d'où il peuvent aider le 319ème d'infanterie et renforcer les têtes de ponts des 317 et 318èmes. Après avoir rattraper les 1er et 3ème bataillons dans les environs du **PONT DE MONS**, le 319ème est de nouveau près à combattre. Avec le 1er bataillon en tête et supportée par 2 pelotons de chars du 702ème de la compagnie C, une attaque est déclenchée au NORD à 16H00 vers **ATTON** qui est libérée à 16H30 et **LESMENIL** qui est prise à 20H30, soulageant ainsi les éléments du 318ème d'infanterie encerclés sur la **COLLINE DE MOUSSON**. Pendant ce temps, le 3ème bataillon reste au campement à **VILLE AU VAL**.

A midi, la compagnie L reçoit l'ordre de le diriger sur une position à 1 mile à l'OUEST de **VILLE AU VAL** où il y reste pendant 7 heures. A 20H30 de nouveaux ordres sont soumis et la compagnie L est envoyée sur la ville de **BEZAUMONT** distante d'environ 1 mile avec pour mission de défendre contre une éventuelle contre-attaque. Les avant-postes sont rapidement établis et les mesures défensives mises en place de manière à protéger la ville proprement dite. Les préparations défensives sont terminées à 21H15.

Le temps est mauvais, pluvieux.

Du peloton armé Sergent Cliff SHERRILL : "Quand **NANCY** tomba, le 3ème bataillon était transporté dans les environs de **DIEULOUARD**. Le matin suivant nous commençons à discuter avec quelques membres du 318ème et étions informés des moments difficiles connus par leur tête de pont."

PROMOTIONS : de Pvt à Pfc, Clayton BROWN, Harry F BROWNORTH Jr, Charles J BURBA, Lupe E CESENA, Ivan DARRISH, Joseph S HABETLER, Virgil E JIMISON, John MOORE, Delmas ONEY, Donald L SIMONS, Clarence L WEAVER

Dimanche 17 Septembre 1944 Le 3ème bataillon de la compagnie L reçoit pour nouvel ordre d'attaquer **MORVILLE-SUR-SEILLE**. A 13H00, la compagnie commence à avancer sur **MORVILLE**, pour arriver dans les environs de la ville vers 17H00. Les patrouilleurs entrent dans la ville, mais une forte résistance ennemie force la compagnie à se retirer. En vérité, la compagnie L se retire sur ordre du Lieutenant Colonel CHESTON, qui refuse la permission à son bataillon de s'avancer aussi profondément dans un territoire ennemie sans protection de flanc et où le terrain est sous le contrôle ennemi. Par conséquent, la compagnie L passe la nuit dans les sombres recoins de la **FORET DE FACQ** à approximativement 2 miles à l'OUEST de **MORVILLE SUR SEILLE**, où des mesures défensives sont appliquées.

Le temps est pluvieux.

...le peu de personne que j'avais engueuler pendant l'inspection matinale pour un fusil ou un uniforme sale. J'ai connu l'homme qui lui avait donné au moins une fois un bain à la GI. Il avait peu, si ce n'est aucun amis. Quand nous étions à Fort DIX, son idée des grands jours était d'emprunter quelques dollars, prendre le bus pour TRENTON, être à un coin de rue à fumer des cigarettes et cracher dans le caniveau. Comme tout soldat, sur une échelle de 1-10, il aurait un dur temps à faire. Le 20 Septembre 1944, s'il fallait le juger sur ses tripes, son score était de 10 dans mon livre. Il avait saisi un brancard, s'était attelé avec quelqu'un d'autre, et c'est tout ce dont je me rappelle du Pvt SIMONS dans la 2ème guerre mondiale. Des années plus tard je passait par la ville où il vivait, PORT CHESTER, NEW YORK (comté de WESTCHESTER), et je fis un arrêt spécial au mémorial des tués de la 2ème guerre mondiale. SIMONS n'y était pas inscrit. Lors d'un voyage suivant a PORT CHESTER, je rencontrais SIMONS debout à un coin de rue, fumant une cigarette et regardant les passants. Je me présentais, parlais de la dernière fois où je l'avais vu portant le brancard, mais ne lui demandais pas pourquoi il n'était pas revenu vers l'unité. Je lui donnais mon adresse et mon numéro de téléphone, mais je n'eu jamais de nouvelle de lui.)"

Du peloton armé Lieutenant KIRSCHBAUM : " Aux environs du 19 Septembre, le 3ème bataillon reçu l'ordre d'attaquer et de tenir les hauteurs entre **ST GENEVIEVE** et **BENICOURT** sur un axe EST-OUEST et le long de la route d'**ATTON**, hors de **PONT A MOUSSON** vers **NOMENY**. Faisant étape quelque part dans la grande **FORET DOMANIALE DE FACQ ET JURE**, la compagnie L passait la ligne de démarcation le matin du 20 Septembre, et c'est à ce moment là que je vis le Lieutenant Colonel **CHESTON** en face de la ligne de démarcation (LOD) rampant derrière une énorme souche d'arbre accompagné d'un radio. Naturellement, ce n'était pas une procédure normale pour un chef de bataillon, et je me rappelle regardant vers lui et disant, 'Colonel, que faite vous par ici ?' Il me souri, rampa, et nous avons continué à attaquer. Des fois, le Colonel **CHESTON** apparaissait dans les plus inhabituelles positions et difficiles situations. C'était un jour ensoleillé et très lourd, et je me rappelle que nous avons commencé à recevoir un tir de mortier immédiatement après avoir quitté notre couverture dans le bois. Ceci laissait à présager pour le reste de la journée. Les pelotons d'infanterie était bien déployés comme nous descendions le long du coteau et où nous voyons le long pont en bois distant d'environ 1000 yards ou plus, c'était l'objectif du bataillon. Entre le bois que nous quitions et le pont tenu par l'ennemi, il y avait une vallée où coulait une rivière avec des méandres franchis par un conduit souterrain, c'était un coteau exposé principalement au sommet de l'arrête. Les allemand se trouvaient certainement sur cette arrête, dirigeant un tir précis. Avec beaucoup de difficultés nous atteignons finalement le petit ruisseau qui avait quelques arbres de chaque côté de ces rives. A cause d'un feu intense d'artillerie, quelques uns des mes hommes avaient trouvé refuge dans le conduit passant sous la route menant à **BENICOURT**. Il y avait aussi une ferme style renaissance en face, mais nous ne l'avions pas atteinte ce jour. Nous avons eu de grosses pertes à cause des tirs qui commençait maintenant avec des mortiers allemands de 120 mm. J'étais installé sur le sommet avec notre grosse artillerie comme observateur avancé, observant le travail des gros mortiers le long du court d'eau. Il était à côté de moi et il s'exclama, '...KIRSCHBAUM, j'ai été touché ! Je vais revenir en arrière et vous pourrez avoir ma carte.' Ils avaient toujours de bonnes cartes couvertes de plastic. Il avait une blessure profonde à la main et il était entrain de perdre son sang sur tout le porte-cartes; mais je le pris quand même. Quelques temps après, il quitta la zone. L'attaque avait ratée. Nous avons un peloton de chars, mais ils n'étaient pas capable de mener l'attaque par eux-mêmes. J'en rappelais un ou deux qui descendaient la route et les champs en direction de l'arrête où se trouvait l'ennemi, mais nos homme ne pouvaient tout simplement pas les accompagner à découvert sous un feu d'artillerie et de mortiers aussi nourri. Les chars firent demi-tour et rebroussèrent chemin, et pour un moment s'arrêtèrent au-dessus de notre conduit souterrain. Ils nous donnèrent l'appui dont nous avons besoin, mais le bataillon ne pu continuer l'attaque. La compagnie L tirait...

L'APPEL DE LA BATAILLE (SEPTEMBRE) / 49

... vers la côte dénudée par les gens de la compagnie L qui y survécurent. Ca a été une triste journée pour la compagnie L, comme je l'ai dit nous avons perdu 55 hommes. Le 4ème peloton armé avait un homme, le Sergent BAINES, chef d'escadron du 2ème MG, KIA. Je ne rappelle pas que le 4ème peloton avait eu des WIA ce jour là."

NOTE : Les positions des mortiers ennemis avaient été repérées dans des carrières. 19 missions aériennes sur les bois et les carrières avaient été nécessaires pour les neutraliser.

Rapport des pertes : Total (55)

BAT 55 ; KIA 3 :

Liste des pertes non traduite.

Jeudi 21 Septembre 1944 Le 3ème bataillon continue à tenir la position sur le côté EST de la **FORET DE FACQ**.

La compagnie L reste en position près de **ST GENEVIEVE**, occupant les hauteurs et maintenant le contact avec la compagnie K à sa gauche.

Le temps est beau et clair.

Du 1er peloton Le Lieutenant Ray GREENE, qui était chef du 1er peloton se rappelle la tache du lieutenant de brigade YOUNG comme responsable exécutif de la compagnie, "Je ne suis pas certain de mon arrivée exacte comme officier remplaçant. J'avais été dans le système de remplacement dans les régiments et divisions arrières quelques jours avant d'arriver à la compagnie L. Les rapports que j'ai montrent que j'étais arrivé à la compagnie L au moins un jour après la débâcle de la 'colline aux mortiers'. J'avais appris, biensur, bien des histoires concernant les mortiers de 120 mm. Je me rappelle avoir été si content d'avoir une tenue et une maison après toutes les ordures des derniers mois passés ici. J'étais toujours traité comme un des leurs, qui me donnaient leur considération et leur aide. En discutant, cela ne s'est apparemment pas passé de la même manière dans d'autres remplacement depuis le début de la guerre. De toute manière j'étais toujours bien reçu et traité comme l'un des leurs. J'étais le chef du 1er peloton le 28

50 / 1 : LA FIERTE DE "VOULOIR ET POUVOIR"

Novembre 1944. Pendant 2 ou 3 jours, une bonne partie de mon contingent et chefs d'escouades avaient été désignés pour les patrouilles de nuit dans le village de **PORT SUR SEILLE** qui était sur le front gauche de la zone de mon peloton. Maintenant je ne me rappelle plus les noms de ces hommes qui ne revinrent pas et dont nous n'entendîmes plus parler. Ce n'est que pure spéculation que de dire ce qui avait pu se passer. Nous n'avons jamais entendu de coup de feu, alors qui sait. A peu près la même chose arriva quelques semaines plus tard, mais je ne me rappelle pas l'endroit où cela s'était passé ni même des hommes."

Du 3ème peloton Lieutenant GRADY : "Dès qu'il a fait nuit le 21 nous avons escaladé les coteaux avancés de la butte et creusé nos abris. Nous devions réellement creuser vite comme l'aube approchait car nous étions très exposés à l'observation ennemie. Le Sergent du peloton Ben WOODLAND et moi partagions un terrier et le testions dès la reprise des tirs de mortier. La position après la notre prit un tir direct qui tua le Pfc Curtis W JOHNSON le messager du peloton. L'autre homme partageant le trou était le Pfc RITTER, l'assistant médecin du 3ème peloton. Il n'était pas blessé, mais était salement secoué et nous l'avons pris avec nous. Ma radio portable ne pouvait pas entrer en contact avec le P.C. de la compagnie L sur l'autre versant de la colline, mais je pouvais clairement entendre les conversations du B-17 volant vers notre position. Finalement, un téléphone à fil m'était apporté, et je pouvais contacter directement **PORT SUR SEILLE** employant notre 4ème peloton de mortiers de 60 mm, le peloton de mortiers de la compagnie M, et pour un court instant, la batterie C du 905ème d'artillerie. L'eau et les rations nous avaient été amenées la nuit, le seul moment où l'on pouvait se déplacer. La 4ème nuit, nous avons été relevés par une unité de la 26ème division d'infanterie.

RTD :

Liste de noms non traduite

Vendredi 22 Septembre 1944 Le 319ème d'infanterie continue à protéger le flanc gauche de la division et à occuper la **FORET DE FACQ**.

La compagnie L est relevée par la compagnie I et déplace son bataillon dans la zone précédemment occupée par celle-ci à 2 mile au **NORD OUEST** de **ST GENEVIEVE**. Un escadron est dépêché vers **PORT SUR SEILLE** pour assurer le temps que la compagnie mette en place une surveillance locale et attende le regroupement. A 17H00 la compagnie L marche à peu près 2 miles vers une zone située à 1 mile à l'**OUEST** de **PORT SUR SEILLE**. La compagnie arrive à ce nouvel endroit à 17H45 et en assure la défense. La compagnie M fournit un peloton de canon et de mortier pour le renforcement. La zone immédiatement à l'**EST** de la position défensive de la compagnie est fortement couverte de mines et d'engin piégés par l'ennemi. La mission de la compagnie est de défendre le secteur contre toute infiltration ennemie.

Le temps est clair.

RTD :

Liste de noms non traduite.

Samedi 23 Septembre 1944 La compagnie L reste en position dans les environs de **PORT SUR SEILLE**, mission inchangée.

Le temps est pluvieux.